



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Crimes de guerre russes en Ukraine

En 1937 l'aviation allemande bombarde la ville basque de Gernika, semant la terreur et la mort. La guerre d'Espagne se terminera en 1939 avec la défaite des Républicains et un exode massif des populations : 500.000 réfugiés passeront les Pyrénées pour atteindre la France.

En 1938, Hitler voulant annexer les Sudètes, région de la Tchécoslovaquie essentiellement peuplée d'Allemands, crée le chaos. Avec l'aide de Mussolini il organise à Munich une conférence avec la France et la Grande Bretagne et, au mépris de la souveraineté tchécoslovaque, il obtient cette annexion. Daladier et Chamberlain, qui pensent éviter une guerre, s'inclinent..

Reniant sa parole, Hitler envahit la Tchécoslovaquie l'année suivante, puis la Pologne. C'est le début de la Deuxième Guerre mondiale. Se référant à ces événements, Churchill aura en 1940 cette formule : « *Vous aviez à choisir entre la guerre et le déshonneur ; vous avez choisi le déshonneur et vous aurez la guerre* ».

L'histoire ne se répète pas dit-on. Mais elle bégaie. Nous en avons la preuve avec les événements d'Ukraine. Le Président russe Poutine, prenant pour prétexte la défense des minorités russophones du Donbass, après avoir en toute impunité annexé la Crimée en 2014, reconnaît l'indépendance des deux entités sécessionnistes du Donbass et envahit l'Ukraine le 24 février, après une intense campagne de folle propagande (« *empêcher un génocide, dénazifier l'Ukraine* »).

Dès lors le rouleau compresseur russe est en marche, et les destructions se succèdent, non seulement sur des objectifs militaires, mais surtout sur des objectifs civils (immeubles, hôpitaux, maternité), afin de semer la terreur et chasser les habitants de leurs villes. Pratiquement 3 millions de réfugiés déjà. Les Ukrainiens ont beau opposer une résistance farouche, et leur président Volodymyr Zelinsky un courage et un calme remarquable, l'issue est plus qu'incertaine...

Poutine veut la destruction de cet état qu'il considère comme une province de la « grande Russie » et, surtout, n'accepte pas d'envisager d'avoir à sa frontière une **démocratie**. Il n'hésite pas à employer tous les moyens : bombes à sous munitions, bombes barymétriques, avec menace d'utiliser des armes atomiques tactiques. Il a, par ailleurs, dépêché sur le front un bataillon tchéchène, la milice Wagner, et est en train de recruter une milice syrienne ; on connaît les exactions auxquelles se livrent les uns et les autres, et leur mépris pour la vie humaine, hommes, femmes ou enfants.



édito (suite)

Poutine a cependant commis un certain nombre d'erreurs :

- il a méprisé les ukrainiens et n'a pas pris au sérieux leur caractère et leur volonté de résistance, et ce qu'il considérait comme une « promenade de santé » s'est révélée comme une véritable guerre, coûteuse en vies russes,
- pensant diviser les européens, passifs jusqu'alors, il a au contraire resserré les liens entre les 27, déclenché une série de sanctions sans précédent et des livraisons d'armes à l'Ukraine,
- les dénégations de son ambassadeur à Paris, de son ministre des affaires étrangères, ou de lui-même concernant le bombardement de la maternité de Marioupol, n'ont pas convaincu. Rappelons la formule d'Alexandre Soljénitsyne au sujet des dirigeants de l'U.R.S.S. « *Nous savons qu'ils mentent, ils savent que nous savons qu'ils mentent, nous savons qu'ils savent que nous savons qu'ils mentent, et ils continuent à nous mentir.* »,
- l'image internationale de Poutine est définitivement ternie (mais s'en soucie-t-il ?) et, plus grave, celle des Russes. Des voix s'élèvent déjà pour le traduire devant la Cour Pénale Internationale pour crimes contre l'Humanité.

La question qui se pose désormais est la suivante : qui peut arrêter le dictateur Poutine dans sa paranoïa ?

Du côté des affidés de son conseil de sécurité qu'il terrorise il n'y a rien à attendre car, complices de ses crimes de guerre, ils sont passibles des mêmes poursuites.

Du côté du peuple russe, même si l'on a vu des manifestations vite réprimées de courageux citoyens, un grand nombre de départs (via la Finlande notamment) ou des refus de Russes se trouvant à l'étranger de regagner leur pays, la grande majorité du peuple russe, anesthésiée par la propagande à tout-va du régime, n'est pas en mesure de réagir collectivement.

Du côté des puissances occidentales qui ont fait le choix de ne pas engager d'action militaire directe qui n'aurait sûrement pas, à l'heure actuelle, l'assentiment de leurs opinions publiques, elles s'en tiennent aux sanctions économiques, de plus en plus sévères.

Quelles seront les prochaines actions de Poutine ?

On peut redouter, qu'une fois l'Ukraine à genoux, il s'en prenne à la Géorgie et à la Moldavie, dont il a déjà commencé à annexer une partie des territoires.

Dans son rêve de reconstituer « la grande Russie » ira-t-il jusqu'à s'attaquer à des pays faisant maintenant partie de l'OTAN ? Avec quelles perspectives hallucinantes ?

J'ai rédigé cet édito au 20^{ème} jour de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Quand vous le lirez nul ne sait ce que sera devenu ce pays martyr : une province de la Russie ? Un champ de ruines ? Et qu'en sera-t-il de Volodymyr Zelinsky ? Assassiné par un commando du FSB ? Toujours terré à Kiev ? Le pire n'est jamais sûr mais on s'en rapproche dangereusement.

Mais ce n'est pas pour autant que nous renoncerons à notre incessant travail de mémoire.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



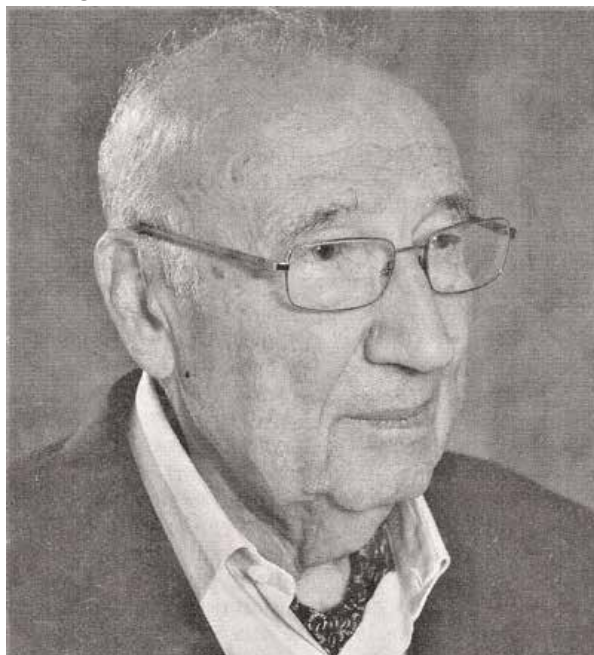
..... *la vie de l'Amicale*

Nouveaux adhérents

- **Mme BIRADE Danièle** Pau Pyrénées-Atlantiques
- **Mme ETCHEMAITE Sophie** Bayonne Pyrénées-Atlantiques
- **Mme LAMARQUE Rebecca** Billère Pyrénées-Atlantiques

..... *ces visages que nous ne reverrons plus...*

• **Raphaël Esrail** vient de nous quitter, à l'âge de 96 ans, le 22 janvier dernier. Il était le président de l'Union des déportés d'Auschwitz. C'était un grand monsieur. Jeune ingénieur à l'École centrale de Lyon, il était entré dans la Résistance en 1943 à l'âge de 18 ans. Quelques mois après, il avait été arrêté et torturé par Barbie, puis déporté à Auschwitz. Il en était sorti miraculeusement avec Liliane, sa compagne de vie (*L'espérance d'un baiser*. Robert Lafont, 2017). Depuis quarante ans, il luttait inlassablement pour entretenir la flamme du souvenir de la Résistance et de la Shoah. C'était un homme bon, qui parlait sans cesse d'entraide et d'amitié entre les peuples. Il faisait de fréquents séjours dans notre département, qu'il aimait particulièrement. Même s'il n'a pas de lien direct avec le camp de Gurs, il connaissait bien son histoire et en parlait souvent. Tous ceux qui ont connu Raphaël ont été marqués par son intelligence et son humanité. Nous inclinons devant sa mémoire.



Raphaël Esrail (2017)

• **Christelle Koessler** s'est éteinte le 24 juillet dernier, à l'âge de 89 ans. Sa fille, Jacqueline Champenois, vient de nous annoncer la triste nouvelle. Dans son message, elle nous dit notamment :



..... ces visages que nous ne reverrons plus

« Elle était née Muller le 13 juin 1933, à Elvesberg en Sarre. Elle avait été internée au camp de Gurs avec sa famille. A la suite d'enchaînements de hasards, comme en réserve la vraie vie, elle avait pu témoigner de ce «séjour» au camp. Son récit avait été publié dans le bulletin Gurs. Souvenez-vous n°104 de septembre 2006 (p10).

Seuls mon mari et moi avons eu l'occasion de faire le déplacement vers Gurs. C'était en 2020 et nous avons pleuré ensemble au téléphone, pendant que j'arpentais le site des baraquements et que je lui décrivais les lieux, avec, à chaque pas, le cœur un peu plus lourd. Nous lui avons réalisé un mini album souvenir. Et nous nous plongeons, ma sœur Noëlle et moi, aujourd'hui avec émotion dans «ses documents»: les pochettes où sont classés les bulletins. Merci à votre association de continuer à diffuser des messages de paix, au moment où grondent des bruits de chars que nous n'aurions jamais imaginé entendre au XXI^{ème} siècle. Ses filles Jacqueline et Noëlle, et toute la famille.

..... une grande dame, amie de l'Amicale

adieu et merci – catherine de bechillon

« Aider à vivre, » c'est ce que quelques personnes ont fait pour elle et sa famille, à partir du 12 décembre 1941.

C'est ce que Catherine de Béchillon a fait tout le reste de sa vie, pendant soixante-sept ans, auprès de ceux qu'on lui confiait ou qu'elle rencontrait.

Née le 13 juin 1925 à Paris, avenue de Tokyo (son père, Henri Lang, était né le 13 juin 1895, à Rambervillers, dans les Vosges), elle est décédée à Pau le 2 juin 2020.

Juif : un nom qui condamnait à mort.

Dans le témoignage qu'elle a rédigé : *Un Devoir de mémoire – Je n'ai pas aimé mes vingt ans*, Catherine de Béchillon fait le récit de sa vie et de celle de sa famille jusqu'à la déclaration de guerre, puis de sa vie d'exclue et de persécutée sous le nom de Marie-Alice Simonnet, seule à Lyon à seize ans, séparée de sa mère et de sa sœur jusqu'en septembre 1944.

Voici le jour où tout a sombré.

Décembre 1941 : un officier allemand est tué à Paris. Couver-feu décrété dès 18 h, menace de sanctions ultérieures. Et le 12 décembre 1941, commencent les représailles annoncées. 743 Juifs français, anciens combattants et choisis parmi l'élite française, dont les noms figuraient sur les listes du dernier recensement, sont arrêtés. C'est ce qu'on a appelé « la rafle des notables. »

A 6h du matin, le téléphone sonne : ce sont les concierges qui veulent prévenir Henri Lang, son père, de la venue des Feld-gendarmes. Ils espéraient lui permettre ainsi de s'échapper par l'autre entrée de l'immeuble.

En partant entre les deux gendarmes allemands, il recommande à ses filles : «Vous irez en classe ce matin comme d'habitude. » Et il ajoute : « Il faut garder le sourire. » Après quelques minutes de sidération, il vient à l'esprit de Catherine de prévenir ses oncles : le frère de sa mère et le mari de la sœur de son père. Elle va le proposer à sa mère qu'elle trouve dans sa chambre, prostrée, anéantie, sidérée. Elle oublie alors ce qu'elle venait lui dire, se hâte de se préparer et de rejoindre son collègue comme l'a demandé son père. En revenant à la maison pour le déjeuner, elle apprend que son oncle Pierre a, lui aussi, été arrêté plus d'une demi-heure après son père.

une grande dame amie de l'Amicale

Cela signifiait que, si je l'avais prévenu, il aurait pu tenter de se sauver, lui qui laissait aussi une femme et deux enfants, mes cousins Jean-Pierre et Odile. Ce que je n'ai pas fait allait donc causer la souffrance et la mort. J'ignorais alors quelles traces j'allais garder de ce matin-là, bien au-delà de la douleur, bien au-delà aussi de ce rêve récurrent qui s'est répété pendant des mois, dans lequel se rejouait toute la scène de l'arrestation de mon père.

Depuis, je n'ai plus jamais pu supporter de ne pas agir si quelqu'un me disait ses difficultés. Le danger est toujours là, le risque de mort si je ne fais pas ce qu'il faut. Quelque chose de ma vie a basculé ce jour où je n'ai pas été au bout de ce que j'avais pensé, où j'ai failli à ma responsabilité d'être humain en n'empêchant pas la mort. Je n'avais que seize ans mais je n'ai pas pu me pardonner.

Et puis, c'est le silence. Ne pas savoir, ne pas avoir de nouvelles, les exclusions, les interdictions, les persécutions, cacher son nom, cacher son existence, les atteintes aux libertés, à la dignité.

Le 15 juillet 1942, les religieuses de Notre-Dame de Sion l'accueillent et la cachent entre Lyon et Grenoble jusqu'à la Libération. Le 16, commence à Paris la grande Rafle du Vél' d'Hiv'.

A la Libération, elle doit renoncer à entreprendre des études de médecine : il est trop tard. Sa sœur pourra le faire. *Aider à vivre*, c'est le titre du livre qu'elle fera paraître chez Erès en 1998 et qui évoque son métier, la mission de sa vie.

Surtout ne pas exclure, ne pas rejeter, écouter, respecter, chercher à comprendre l'autre, se mettre à sa place. Ainsi s'exprimait l'Abbé Pierre : « La première règle avant d'agir consiste à se mettre à la place de l'autre. »

Elle avait appris chèrement à se taire. Elle a ensuite consacré sa vie à écouter ceux qui se taisaient trop ou qu'on n'écoutait pas.

Nous n'oublierons pas son regard clair, tantôt rieur, tantôt grave ou triste, expressif et même explicite : un vrai langage à soi seul.

Adolescente, elle avait appris à se taire, à taire qui elle était, d'où elle venait, ce qu'elle souffrait, où elle allait, ce qu'elle espérait. Mais elle savait observer et écouter les autres. Elle que des prêtres, des résistants et des amis de son père avaient aidée à vivre pendant les mois de persécution, avaient cachée et protégée pendant l'Occupation nazie, a choisi – faute de pouvoir soigner les corps – de soulager les âmes.

C'est le Covid-19 qui l'a, à nouveau, condamnée à l'enfermement, à l'isolement, et à une solitude rendue encore plus douloureuse par la disparition récente de sa sœur Geneviève Delzant, décédée à Paris et de sept ans sa cadette. Et, cette fois, elle ne s'est plus battue...

Tu vois, je veux beaucoup.

Je veux peut-être tout :

L'obscurité dans l'infini de chaque chute,

Le jeu tremblant de lumière de chaque ascension.

Il y en a tant qui vivent et ne veulent rien

Et que les plats sentiments de leur facile tribunal font rois.

Mais toi, tu te réjouis de tout visage

Qui sert et qui a soif.

Tu te réjouis de tous ceux qui ont besoin de toi

Comme d'un ustensile.

Tu n'es pas encore froid, il n'est pas trop tard

Pour plonger dans tes infinies profondeurs

Où la vie paisible se révèle.

C'était là son poème-phare¹.

1 Rainer Maria Rilke, « Du siehst, Ich will viel... » (22 septembre 1899).



..... cérémonies et commémorations

le 27 janvier 2022, à la baraque du camp

La cérémonie organisée à l'occasion de la Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'Humanité s'est déroulée comme chaque année dans la baraque reconstituée du camp. Elle a réuni une centaine de personnes, parmi lesquels plusieurs dizaines d'élèves appartenant au lycée Jules Supervielle d'Oloron, au lycée Louis Barthou de Pau et au collège Simin Palay de Lescar. Elle s'est déroulée dans le calme et le recueillement, accompagnée des chants de Voix de Gurs, le chœur de l'Amicale.



Une partie du public attentif aux interventions



Élèves écoutant la guide de l'Amicale, avant la cérémonie.

..... cérémonies et commémorations

Après une brève intervention de M. Puharré, maire de Gurs, André Laufer, président de l'Amicale, nous a fait part de son message. Il rappelle l'importance de tels moments solennels, non seulement pour rendre hommage aux millions de victimes de la Shoah, ainsi qu'à leurs compagnons de souffrance, espagnols et français notamment, mais aussi pour entretenir la flamme du souvenir. L'allumage des feux, au centre de la pièce, suscite toujours une forte émotion et donne aux interventions une force que l'on ressent moins fréquemment lors des autres journées mémorielles.

A l'issue de la cérémonie, les élèves du lycée Supervielle d'Oloron ont passé le flambeau (« le totem de la Mémoire ») à ceux du lycée Louis Barthou, qui deviennent désormais les Ambassadeurs de la Mémoire des prochaines années scolaires. L'objectif demeure le même : travailler sans relâche pour la liberté, la tolérance et la dignité humaine.

Un programme dont l'actualité montre cruellement toute l'importance.

..... message aux ambassadeurs de la mémoire

La longueur de la cérémonie, le nombre important d'intervenants et le retard pris au démarrage de la cérémonie ont fait qu'Anne Machu, membre de notre Amicale, responsable des visites scolaires sur le camp et en charge, dans le cadre du réseau de mémoire mis en place par le Mémorial de la Shoah, des ambassadeurs de la mémoire, n'a pu prononcer son message à l'adresse des élèves représentants notre Amicale. Ces ambassadeurs en eurent connaissance plus tard, mais nous tenons à le reproduire ci-dessous.

MESSAGE AUX AMBASSADEURS DE LA MEMOIRE DE LA SHOAH EN FRANCE

« Je reconnais l'autre comme un frère ou une sœur
parce qu'il est comme moi. »

Robert Badinter

Dire non à l'indifférence, à la banalisation du mal. Se former une conscience morale, exercer son jugement critique et développer en soi le sens de l'engagement. Ne pas se laisser entraîner au consentement meurtrier. C'est votre mission, jeunes ambassadeurs !

D'où vient cette haine qui a nourri le génocide ? Comment l'endiguer ? Quels furent les mécanismes de cette volonté d'exterminer ? Comment et pourquoi une nation civilisée peut-elle s'abandonner ainsi à la barbarie et au délire meurtrier ?

Et pourquoi laissons-nous faire – aujourd'hui encore, en ce siècle, en cette année 2022 – alors que nous sommes prévenus, pouvons prévoir et prévenir ? Pourquoi attendre pour agir ?

Nous savons de quoi la haine de l'autre est capable, jusqu'à quelle infamie, quelle sauvagerie, quelle démence elle peut aller. Alors, réagissons tout de suite, dès maintenant, n'attendons pas des faits plus criminels encore et des paroles plus révoltantes.

N'acceptons pas qu'on pollue nos cerveaux – par tous les moyens médiatiques – de mensonges, de contre-vérités, de « post-vérités » hurlées et répétées en boucle ; et de falsifications de l'histoire. Le présent comme le passé sont défigurés par le fanatisme, les superstitions grossières, les a priori et dévoiements de l'histoire par des ignorants.



message aux ambassadeurs de la mémoire

La vérité est dans la nuance. Elle ne crie pas. Elle argumente et appelle au débat respectueux. La haine, elle, hurle, insulte, assène « sa » vérité obsessionnelle et obsédante.

Prenons nos responsabilités. Décidons, vite, de dire non, dans l'intérêt de tous et pour les générations futures. N'acceptons pas de céder à l'indifférence commune, à l'insensibilité et à l'arbitraire, de consentir au mal en laissant faire.

C'est pour cela que vous êtes là aujourd'hui, c'est pour cela que nous comptons sur vous : pour la mémoire de ceux qui ont connu l'enfer ici, au camp de Gurs, pour vous, pour vos enfants, pour nous tous.



« Celui qui oublie ou ignore le passé est condamné à le revivre, » écrit Bertold Brecht après la Seconde Guerre Mondiale. Ne dites jamais : « C'est du passé ! » et n'acceptez pas qu'on le dise.

En montant dans les camions qui les reconduisaient à la gare d'Oloron pour une « destination inconnue » et pour « un destin obscur, » les Juifs de Bade imploraient Elsbeth Kasser en ces termes : « Infirmière suisse, dites-le dans votre pays, dites-le au monde entier, ce qui se passe ici... »

Aucun être humain n'a de droit sur la vie et le destin d'autres êtres humains innocents. Chaque humain n'a que des devoirs : celui de respecter ses frères humains, de les aider, celui de défendre leurs libertés et leur dignité, celui de leur donner asile s'ils fuient la misère, les catastrophes ou la haine, celui de partager avec eux sa paix, ses libertés et ses droits.

Faisons à l'étranger, à ceux qui viennent frapper à notre porte, ce que nous souhaiterions que l'on fit pour nous si nous devons fuir l'enfer et l'exclusion. Un peu d'imagination, un peu d'empathie, mais un peu de courage aussi.

Ne pas réagir, ne pas choisir de dire non au mal, à l'injustice, à la souffrance des autres, ne pas vouloir prendre de risques, hésiter à s'engager, faire l'autruche, c'est quand même choisir. C'est choisir de permettre et tolérer tout cela. Et nous y perdons le bien le plus précieux : notre dignité.

Aujourd'hui, l'urgence est d'accepter de savoir, et même de chercher à savoir. Vouloir savoir, c'est vouloir comprendre, puis faire savoir autour de nous. Prendre



..... *message aux ambassadeurs de la mémoire*

le temps de réfléchir, d'analyser les paroles de haine, les fausses informations (les bobards et rumeurs de 1940 sont les « fake news » de ce siècle), de les passer au crible de notre esprit critique et de notre conscience, d'être vigilants, de ne pas céder aux fabricants de peurs et donc de haine.

L'invasion à redouter est celle de la haine. Oui, ça recommence ! Des épidémies, il y en a toujours eu depuis que des hommes sont sur cette planète. Les épidémies de haine reviennent, elles aussi, périodiquement : le virus est toujours là, endémique. Mais on peut le reconnaître, on sait en identifier les premiers signes. On doit et on peut les juguler avant qu'ils ne fassent, à nouveau, des ravages.

Il a fallu une étoile jaune pour désigner les Juifs à la haine et à l'arbitraire, pour inciter les autres à la haine, au meurtre ou à la complicité de meurtre. Il est des situations où passivité est complicité. Le faciès, la couleur, les signes d'appartenance culturelle ou sociale, il n'en faut pas plus aujourd'hui.

Mais l'infamie de l'étoile jaune a révélé des Justes, qui ont décidé de défendre, aider, sauver les persécutés. Essayons, à notre échelle, d'être des Justes. Indignons-nous, ne tolérons pas l'intolérance. Résistons à la bêtise et à l'ignorance.

Et, d'abord, ne tolérons pas le mensonge des faussaires de l'histoire, de ceux qui manipulent et dévoient le sens des mots. Perversion du langage, haine, mensonge conduisent à la destruction et à la mort et menacent la démocratie et nos valeurs républicaines. Le respect mutuel, la solidarité rendent plus fort contre le danger des totalitarismes et des populismes.

Ne pas abdiquer notre devoir d'être humain.

« Au terme de mon parcours, je me rends compte combien l'homme est fragile et malléable. Rien n'est jamais acquis. Notre devoir de vigilance doit être absolu. Le mal peut revenir à tout moment, il couve partout et nous devons agir au moment où il est encore temps d'empêcher le pire. » (Germaine Tillion, internée à Ravensbrück, *Le Nouvel Observateur*, 31 mai 2007).

Anne Machu, Gurs, 27 janvier 2022



..... voix de Gurs

Les cérémonies au camp de Gurs sont animées depuis onze ans par les Voix de Gurs, chœur qui rassemble des amateurs de chant attachés à l'histoire du camp. Monique Orgeval, fille de Jean Orgeval, Juste parmi les Nations, membre du conseil d'administration de l'Amicale et connue pour chanter dans plusieurs chœurs répond à une sollicitation de M. Josée Delhomme, regrettée membre de notre Amicale. Un groupe d'amis se constitue qui, après s'être appelé « Asphodèles », s'appellera « **Voix de Gurs** ».

Pour alterner avec les discours, le chœur propose d'entendre des chants accompagnés au clavier par Patrice TORTEROGLIO. Si la Marseillaise termine toujours toutes les cérémonies, le répertoire passe par des chants de résistance, tant espagnols que français, mais aussi en yiddish (merci à Martine Benaïm qui, choriste et membre du CA de l'Amicale, maîtrise cette langue).



A ce jour, « **Voix de Gurs** » est dirigé par Jacques FOUILLASSAR et se compose de quatorze choristes : six soprani, Anne-Marie THELE, Marie-Agnès Herman, Martine BENAÏM, Elisabeth COZETTE, Bernadette ARGENSON et Marie LEGRIS, quatre alti, Bernadette BARRERE (secrétaire du groupe), Rose-Marie LAHITTE, Christiane DARTHEZ, Elia BARTOLO, une mezzo, Monique Orgeval, deux ténors, Jean LAHONDE et Bernard PICO ainsi que d'une basse, Alain DUBOIS.

L'Amicale remercie chaleureusement nos amis de « Voix de Gurs » pour la solennité qu'ils apportent aux cérémonies se déroulant au camp.

..... avis de recherche

Jesus Laburu, de Castelnau-du-Médoc (33), nous fait parvenir un courrier au sujet de son père, interné au camp de Gurs en 1939. Son père s'appelait **Gregorio de Laburu y Arechevala**. Il était né le 27 janvier à Menegarai (Alava), avait été interné à Gurs (îlot A) dès le 2 avril 1939, avec 980 Basques d'Argelès, puis évacué au refuge de Narbonne le 22 août suivant. Son nom apparaît dans l'ouvrage de Josu Chueca *Gurs. El campo vasco* sous la graphie Gregorio Laburu Aretxabala (p. 197).

Jesus Laburu lance donc l'appel suivant : « *Mes diverses recherches sont restées vaines. Je fais appel par votre intermédiaire aux adhérents de l'amicale, afin de connaître les régiments des premiers Basques de l'îlot 1A, auxquels appartenait mon père.* »

Écrire au journal.



..... mémoire

Fabien Devilliers veut rejoindre Gurs et Auschwitz à vélo...

Toute la presse en a parlé. Un jeune sportif adepte du vélo veut partir le 24 avril prochain et en peu plus d'un mois, rejoindre Auschwitz-Birkenau à vélo. Il ne recherche ni l'exploit sportif, ni la publicité personnelle, il n'entreprend aucun pèlerinage mémoriel, il n'a aucune raison familiale particulière à entreprendre cet interminable périple, il veut seulement que l'on n'oublie pas. Il s'adresse aux jeunes et veut attirer leur attention sur l'un des pires moments de notre histoire : les crimes de la Shoah.

Ses motivations trouvent leur origine au camp de Gurs. En effet, ce Béarnais d'adoption a été frappé, depuis un voyage scolaire, par l'histoire de ce camp qui lui semble réunir tous les malheurs du monde. Pourquoi y avoir enfermé des exilés espagnols et des expulsés juifs, des hommes et des femmes déjà victimes de la guerre et du racisme ? Pourquoi rajouter l'internement en France aux souffrances qu'ils avaient déjà endurées depuis de longues années ? Et puis surtout, pourquoi Auschwitz, symbole d'inhumanité et de barbarie absolue ? Ces questions doivent être rappelées sans cesse et il convient de mobiliser ses forces pour qu'elles ne sombrent pas dans l'oubli. Le long voyage vers le camp polonais, à la seule force des mollets, dans la solitude de l'effort du coureur de fond, apparaît à Fabien comme un hommage indispensable, à notre époque marquée par la résurgence des guerres européennes.

Nous avons rencontré Fabien. Son énergie et sa détermination nous a frappés. Ce petit homme souriant, au regard presque timide, cache sous son regard vif une formidable combattivité. Nul doute qu'il parviendra à surmonter les



Fabien Devilliers, montrant son itinéraire...



.....*mémoire*.....

difficultés qui l'attendent, les repas dérisoires, les coups de pompe inévitables et les nuits à la belle étoile. Quelques élèves du lycée de Pau suivront son itinéraire et s'efforceront de l'encourager par leurs messages internet. L'Amicale le soutient dans son projet et fera tout ce qu'elle pourra pour l'aider.

Nous reparlerons à nos adhérents du défi de Fabien. Nous ne doutons pas qu'il pourra le mener à son terme.

Buts :

- Sensibiliser les jeunes des écoles à l'engagement citoyen
- Collecter des fonds pour l'UNICEF (cagnotte en ligne)
- Sensibiliser l'UE sur le devoir de mémoire

Son itinéraire débutera le 24 avril et passera par le massif central le plateau des glières, Strasbourg, et Berlin



Fabien Devilliers entouré d'Antoine Gil, Claude Laharie et André Laufer

.....*brèves*.....

• **Olivier Lalieu**, du Mémorial de la Shoah, membre du Conseil d'administration de l'Amicale, a donné le 22 mars une remarquable conférence au Centre culturel du Parvis de Pau sur le thème *Comment peut-on encore parler de la Shoah ?* Une réflexion précise et rigoureuse sur un sujet toujours dérangeant. Plus d'une centaine de personnes assistaient à l'intervention et ont posé de nombreuses questions. Un travail nécessaire à recommencer sans cesse.



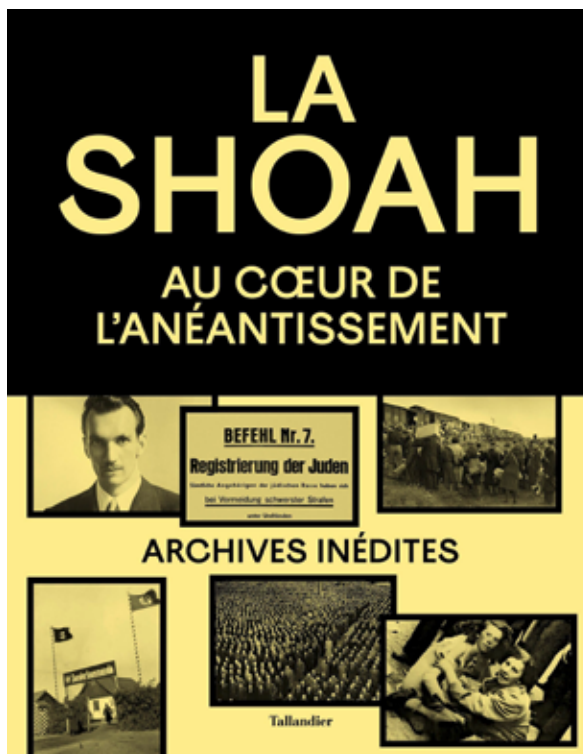
..... bibliographie

- **Michèle Descolonges. *Un camp d'internement en Lozère. Rieucros (1918-1942)*.** Presses universitaires de Toulouse, 2022.

Un ouvrage bien documenté qui fait le point sur ce camp, le premier qui fut ouvert pour interner les Républicains espagnols, le 21 janvier 1939. Il devint ensuite, pendant deux ans, le camp des femmes. Un texte précis, complet et de grande qualité.

- **Olivier Lalieu Philippe Boukara, Tal Bruttman, Johan Chapoutot. *La Shoah au cœur de l'anéantissement. Archives inédites*.** Taillandier, Paris, 2021

Une nouvelle production de notre ami Olivier Lalieu, membre du Conseil d'administration de l'Amicale. Ouvrage de référence illustré de nombreux documents originaux. Les auteurs fouillent les réalités de la Shoah jusque dans les détails. Un texte puissant, des témoignages impitoyables.



- **Brigitte et Gerhard Brändle. *Jüdische Kinder im Lager Gurs. Gerettete und ihre Retterinnen*.**

IRG Baden, Karlsruhe, 2020.

Etude minutieuse des 563 enfants originaires du Pays de Bade et du Palatinat, qui ont été internés à Gurs en octobre 1940. Parmi eux, 417 ont survécu. Les 146 autres ont été déportés et exterminés à Auschwitz. Innombrables photos. Les biographies des enfants et de leurs sauveteurs sont classées par ville d'origine. Un travail prodigieux pour une étude qui fait date.





..... témoignage

L'internement au camp d'Emmi Simon, en juin 1940

Jacques Dessertenne, de Saint-Maur-des-Fossés, nous fait parvenir quelques documents familiaux ayant appartenu à Emmi Simon, la grand-mère de son épouse Céleste. Emmi Simon fut internée au camp de Gurs pendant l'été 1940, à l'époque des « femmes indésirables ». C'est l'histoire de sa famille que nous évoquons ici.

Nous remercions vivement Jacques et Céleste Dessertenne qui ont accepté de nous communiquer une partie de leur histoire familiale, sans doute la partie la plus tragique, et nous ont autorisé à en faire part à nos adhérents.

Emmi Simon a toujours consigné sa vie au jour le jour dans ses agendas personnels, que ses enfants et petits-enfants ont soigneusement conservés. C'est à partir de cette collection exceptionnelle (65 agendas), que Jacques Dessertenne a pu reconstituer le parcours d'Emmi Simon et de son époux Ludwig.



Carnets d'Emmi Simon. Famille Dessertenne-Simon

Les 65 agendas d'Emmi Simon. Une précieuse collection.

Emmi est la mère de Martin Sebastian Simon (1920-2020), violoncelliste qui avait fait ses études au Conservatoire de Paris avec maître Pierre Fournier. Il vivait à Paris, dans le 9^{ème} arrondissement, avec ses parents Emmi (1891-1971) et Ludwig (1890-1982). En 1938, la famille avait dû fuir les persécutions antisémites qui se déchainaient alors sur l'Allemagne nazie, pour rejoindre des lieux qu'ils pensaient moins hostiles. L'entrée en guerre vient bouleverser leur fragile sécurité. En effet, en septembre 1939, ils ne sont pas considérés comme des réfugiés, mais comme des Allemands résidant en France, et donc comme « ressortissants d'un pays ennemi ». Commence alors une longue période d'incertitudes qui va durer plusieurs années.

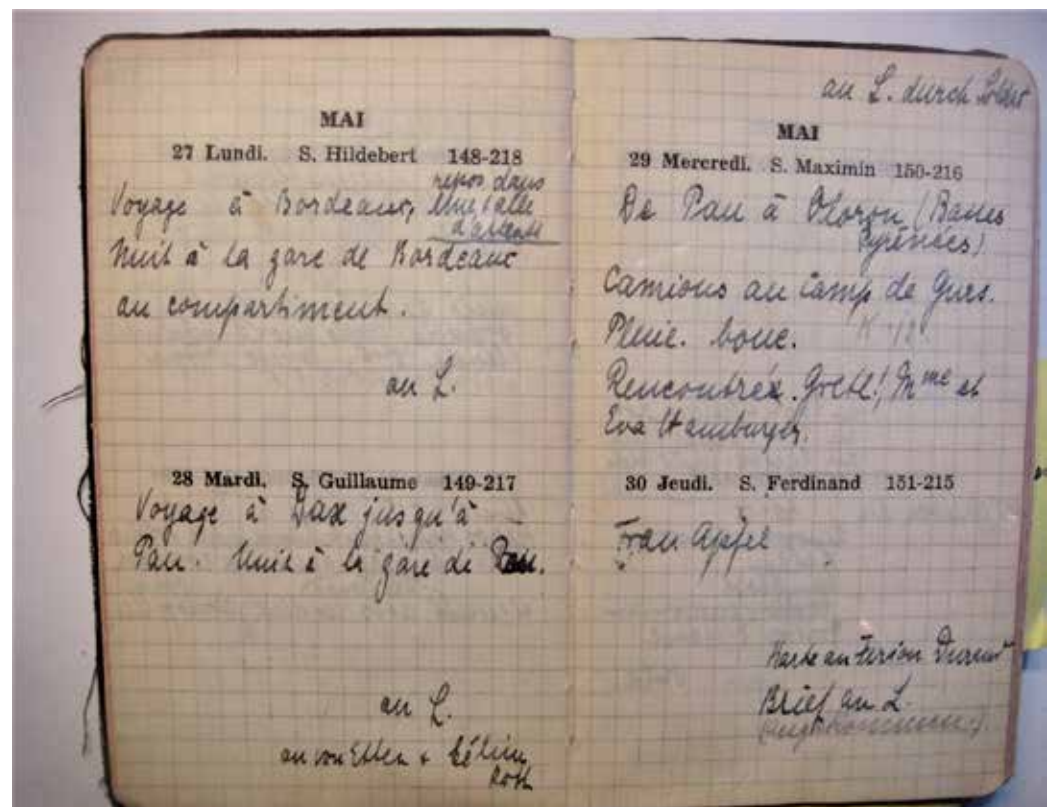
D'abord, Ludwig Simon est appréhendé par la police française et incorporé dans un Groupe de travailleurs étrangers. Il est expédié à Villemalard (Loir-et-Cher), au nord de Blois, qui fonctionne de novembre 1939 à mars 1940. Il y côtoie Heinrich Blücher, grand philosophe allemand et (second) époux de Hannah Arendt, ainsi qu'Erich Cohn-Bendit (père de Daniel et de Gabriel). On ne connaît pas dans quelles

témoignage

conditions cette affectation a été obtenue. On sait seulement qu'ils travaillent dans des fermes, à préparer les cultures de l'année. On sait aussi qu'Emmi rejoint Blois, où elle peut rencontrer brièvement son époux Ludwig, qui est logé à quelques kilomètres de l'hôtel où elle réside. Martin, le fils d'Emmi et de Ludwig, a désormais 19 ans et l'administration française décide de l'affecter à ... Villemalard, dans le GTE où il retrouve son père. La famille est donc à nouveau presque réunie pendant quelques mois, même si les parents ne vivent pas sous le même toit. Mais elle peut leur rendre visite en bus ou en taxi.

Emmi est infatigable. Après de nombreuses et interminables démarches, elle réussit à obtenir pour son fils Martin un visa vers les USA. Martin quitte donc la France par Le Havre et rejoint New York, en février 1940. Il est très vite incorporé dans une unité de combattants américains, les *Ritchies boys*, spécialisés dans le renseignement puisque parlant parfaitement l'allemand. Naturalisé Américain, il combat en Europe en 1943, en France, dans les Ardennes et en Allemagne. Il participe à la libération des territoires occupés. La naissance de sa première fille, le 3 mai 1945, lui permet de revenir à New York et d'éviter d'être envoyé poursuivre la guerre dans le Pacifique. Il s'installera finalement à Cleveland (Ohio) où naîtra sa seconde fille Céleste (épouse de Jacques Dessertenne), après la guerre, en 1948.

Pendant ce temps, Emmi et Ludwig sont aspirés dans le tourbillon des évènements de 1940. Ils sont briguebalés de GTE en camps, pendant plusieurs mois. Une période incertaine sur laquelle on ne dispose que de peu de renseignements. On sait seulement qu'Emmi est arrêtée à la mi-mai 1940 et expédiée au camp de Gurs. Elle y est internée le 29 mai 1940. Son itinéraire est soigneusement indiqué dans ses carnets : le 27 mai elle est envoyée en train à Bordeaux, passe la nuit dans la salle d'attente, rejoint Dax et Pau le lendemain, puis Oloron le 29. De là, est convoyée en camion jusqu'au camp de Gurs où elle est enfermée (îlot K, baraque 12). Elle note dans son carnet : « pluie, boue. Rencontré Gretl, Mme et Eva Hamburger ». A chaque page, elle évoque L, c'est-à-dire son mari Ludwig.





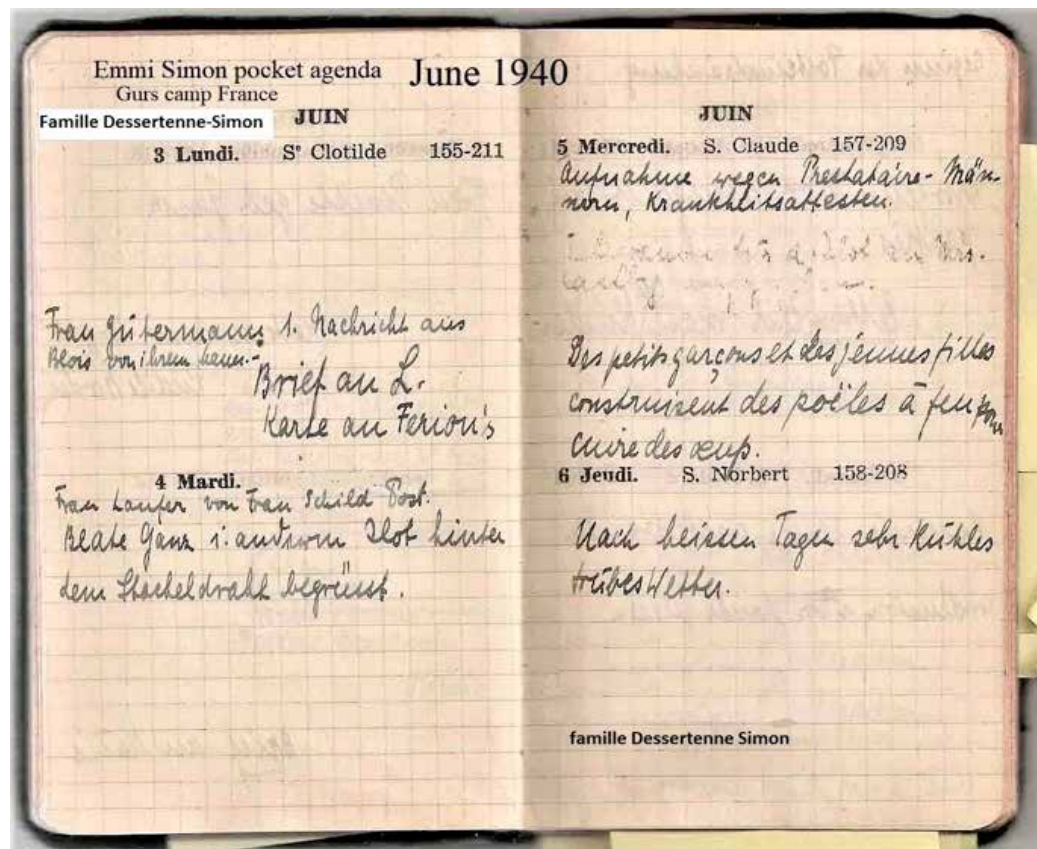
témoignage

Quelques jours après de nouvelles notations, indifféremment en français ou en allemand, donnent des détails précis sur la vie au camp : « des petits garçons et des jeunes filles construisent des poêles à feu pour cuire des œufs » ou bien « nach heissen Tager, sehr kühles trübes Wetter » (après de chaudes journées, temps très perturbé). Le renseignement est intéressant car c'est l'un des rares où il est clairement question de jeunes enfants internés, ceux-là même que Martha Sharp parviendra en septembre à exfiltrer du camp.

Emmi parvient à quitter Gurs début juillet, au moment où le chef de camp, le commandant Davergne (futur héros de la Résistance française) ouvre toutes grandes les portes à tous ceux et toutes celles qui souhaitent partir. Il suffit alors pour quitter le camp, d'indiquer un lieu précis de résidence et d'attester que l'on dispose de moyens financiers pour subvenir à ses propres besoins. Elle parvient à retrouver son époux Ludwig à Montauban (chez les Cohn-Bendit ?) puis, après de longues errances, à obtenir un affidavit pour Marseille, Lisbonne et New York. Les époux y retrouvent leur fils Martin. Un parcours parfaitement parallèle à celui d'Hannah Arendt, au même moment.

Certes l'histoire d'Emmi et Ludwig et de leur fils Martin ne s'achève pas dans l'horreur de l'extermination. Certes ils ont survécu à la guerre et à la Shoah. Mais la famille Simon aura quand même payé le prix fort avec la mort de l'oncle James, musicien assassiné à Theresienstadt, d'Udo et Adèle, les parents d'Emmi, ainsi que de nombreux autres membres de la famille, victimes de la barbarie nazie.

Destins tragiques, vies en lambeaux, résiliences improbables : le quotidien de la guerre.





..... documents

Retour sur l'album de photos de Victor Martinez

Dans le dernier numéro de notre bulletin, nous avons publié l'intégralité de l'album de photos du Paraguayen Victor Martinez, volontaire des Brigades internationales interné à Gurs pendant l'été 1939. Nous terminions notre présentation en indiquant que nous reproduirions ultérieurement certaines photos dans un format plus lisible, afin que nos lecteurs puissent mieux apprécier leur grand intérêt. Voici donc quelques-unes de ces photos, accompagnées de brefs commentaires.

Et merci à notre amie Gabriela Cladera, professeure d'histoire à Rosario (Argentine), qui nous a fait parvenir la reproduction de ce petit trésor iconographique.

Ce Paraguayen polyglotte est le « chef du camp international » de Gurs, c'est-à-dire de l'ensemble des volontaires étrangers, membres des Brigades internationales, internés au camp. Pendant tout l'été 1939, il est en contacts quotidiens avec le chef de camp, le commandant Davergne (futur héros de la Résistance française). Il est par ailleurs le secrétaire du comité général du Parti communiste de Gurs et, à ce titre, le principal organisateur des activités politiques et culturelles du camp.

C'est lui qui déclare, le 14 juillet 1939, au nom des Brigadistes : « Nous, les ex-combattants internationaux, venus de 53 pays, après avoir lutté aux côtés du peuple espagnol pour son indépendance et sa liberté, nous nous solidarisons avec ce magnifique peuple français pour commémorer le 14 juillet. En cette heure grave pour la liberté et l'indépendance des nations, nous adressons au monde entier nos vœux les plus ardents de paix et de progrès. »

Il entre dans la Résistance dès 1941, appartient à la MOI-FTP et combat au sein du groupe Manouchian. S'il échappe au coup de filet du 16 novembre 1943 (les 23 résistants du groupe seront fusillés au Mont-Valérien), il est néanmoins arrêté en avril 1944 et déporté au camp de concentration de Dachau. Il y meurt le 2 juillet 1944, à l'âge de 40 ans.



Emiliano Paiva Palacios



documents

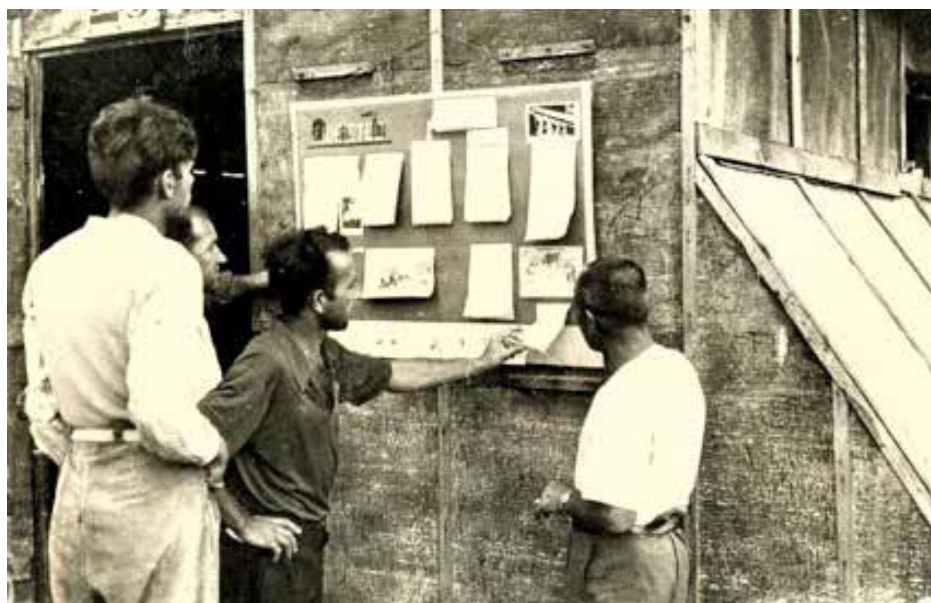
LA VIE QUOTIDIENNE AU CAMP (été 1939)



Rassemblement autour d'une baraque



La corvée d'épluchage des patates



Les journaux muraux placardés à l'entrée des baraques

documents**Un groupe d'internés brésiliens****Cinq internés****L'aménagement intérieur des baraques
(meubles de bois fabriqués par les internés)**

Six photos sur la vie quotidienne au camp.

La première montre que les installations sont encore neuves et en bon état ; le carton bitumé n'est pas déchiré mais les panneaux de volige ne recouvrent pas encore les murs de la baraque. Les internés peuvent circuler librement à l'intérieur des îlots et se rassembler (ici, en attendant de participer au défilé du 14 juillet 1939).



documents

La deuxième illustre la corvée des patates. La préparation des repas est un des moments importants de la journée. Les internés organisent un tour de rôle obligatoire pour que tous y participent. L'ambiance est attentive et souriante.

La troisième montre comment circulent les nouvelles à l'intérieur du camp. De véritables journaux muraux sont apposés à l'entrée des baraques, provenant des courriers personnels ou des quotidiens reçus par la poste.

La quatrième est assez traditionnelle. Elle a été prise le 11 juin 1939 et présente un groupe de huit internés brésiliens, non identifiés. Les huit hommes posent entre les baraques, tandis que la vie continue autour d'eux. Certains esquissent un sourire, mais tous sont fiers et montrent leur détermination.

La cinquième montre cinq internés : (de gauche à droite) un capitaine uruguayen, un médecin péruvien, Victor Martinez, un Philippin et un Panaméen.

La sixième atteste de l'adresse manuelle des Gursiens, car les tables et tabourets ont tous été confectionnés par les internés, à partir de bois de récupération. Il semble que l'on soit au milieu de la journée, à l'heure du déjeuner.

LA MUSIQUE AU CAMP (été 1939)



Un chœur international



Un concert en plein air

documents



L'orchestre international du camp

La musique est l'une des activités les plus fréquentes des internés au camp. Elle rythme les moments de la journée et anime les soirées. Plusieurs chœurs sont constitués, notamment dans les îlots de Basques.

La première photo montre les répétitions d'un chœur international, autour d'un maître de chœur non identifié. La seconde semble montrer un grand chœur réuni en carré autour d'un maestro inconnu ; les chanteurs sont assis ou debout, et l'on distingue parfaitement les baraques de l'îlot voisin. La troisième constitue la preuve de l'existence de véritables concerts puisque les musiciens et les choristes arborent des pantalons sombres et des chemises blanches. Sans doute s'agit-il de l'orchestre international d'Ebrhard Schmidt.

MONUMENTS DE GLAISE (été 1939)



Autour de la sculpture de la femme en deuil



documents



**Alfonso Castelao. *El dolor no se quita con resignación*
(On ne se résigne pas à la douleur)**



La porteuse de torche contre le fascisme et le nazisme



Le poing serré du combattant



**L'obélisque des volontaires
internationaux**



documents



**La République couronnée
par le peuple**



Hommage à Maxime Gorki



Stèle avec buste de combattant

Ces huit photos montrent la variété des monuments de glaise (« *barro y pasto* » : boue et torchis) érigés dans toutes les parties du camp. Les uns évoquent la souffrance du deuil (mais sans résignation), les autres les symboles de la lutte révolutionnaire (la Porteuse de torche, le Poing de la Révolution, la République couronnée, l'Obélisque du combattant), mais aussi les héros du prolétariat (hommage à l'écrivain Maxime Gorki) et les soldats coiffés de calot.

Dès les premières pluies de l'automne, ces monuments tombent en ruine et disparaissent à tout jamais. Il n'en reste aujourd'hui que quelques photos, souvent de mauvaise qualité.

CÉRÉMONIE :

Exceptionnellement en raison des élections présidentielles, la journée du **SOUVENIR DES VICTIMES** de la déportation aura lieu : **VENDREDI 22 AVRIL** à l'horaire habituel, au camp de Gurs.

Appel de cotisation 2022

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2022 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de « Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra au **Complexe Nelson PAILLOU, 12 Rue du Professeur Garrigou-Lagrange, 64000 PAU, samedi 23 avril 2022 à 14 heures 30.**

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2018
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e)

Donne par les présentes pouvoir à
De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)

FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)

CCBPPFRPPBDX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE